

On voit qu'à ne considérer même que deux points de l'Europe, la Moldo-Valachie et la Prusse, la situation y subit, en deux jours seulement, de sérieuses atteintes et de graves complications. Nous ne parlons ni de la crise qui ébranle en ce moment l'Italie, la Grèce, l'Espagne, l'Allemagne, l'Autriche, ni de l'insurrection irlandaise, ni de la question des Duchés, ni de celles de Pologne, de Syrie, et de mille autres dont l'énumération serait fatigante.

— Le 23 février, a eu lieu à Nancy la fête commémorative de la réunion à la France de la Lorraine et du Barrois.

Après neuf siècles d'une existence séparée, plus ou moins intermittante, à partir de son premier roi, Lothaire; après sept cent dix-huit années, en tout cas, d'une autonomie régulière, depuis son premier duc héréditaire, Gérard; — la Lorraine, sous son dernier roi (Stanislas,) était encore censée indépendante et libre, parmi les Etats de l'Europe; elle avait ses ambassadeurs chez les puissances; elle prenait et recevait officiellement le titre de *nation*. Et Rome, ce centre d'enregistrement des peuples de la chrétienté, voyait encore dans ses murailles l'église nationale de Saint-Nicolas des Lorrains, jouir des mêmes droits et honneurs que Saint-Louis des Français.

C'est le 23 février 1766 que la Lorraine; en perdant son dernier monarque, abdiqua pour toujours son autonomie. Cette province forme aujourd'hui un des plus beaux fleurons de la couronne de France.

— Les dernières nouvelles de Constantinople relatives à l'achèvement du canal de Suez sont des plus favorables. La Porte ottomane se montre très-satisfaite et l'administration égyptienne ne l'est pas moins. Des décorations en grand nombre ont été distribuées par le vice-roi aux principaux chefs des travaux du canal. M. de Lesseps a reçu pour sa part les insignes de grand-officier de l'ordre de Medjidié. L'ingénieur en chef du canal, M. Voisin, a été fait bey. Enfin, l'on n'a plus à craindre que cette œuvre, qui intéresse le monde entier, rencontre aucun obstacle de la part de ceux qui s'en étaient montrés jusqu'ici les adversaires les plus acharnés.

— Un incident qui s'est passé ces jours derniers dans le salon d'un des plus riches banquiers de Nice est ainsi rapporté par la France :

On dansait, malgré le carême, et vers dix heures, les quadrilles étaient en pleine animation, lorsqu'on annonce M. le marquis de Pach, un touriste cinq fois majeur.

Aussitôt, le roi de Bavière, qui assistait à la soirée, le roi de Bavière, de deux lustres et demi plus jeune que le marquis, s'est avancé pour faire la bienvenue à l'ancien page du roi Louis XVI, qui, d'ailleurs, vif et alerte, possède encore, comme on dit, bon pied, bon œil, et un organe qu'envierait un jeune colonel de cavalerie.

Le roi, causeur aimable, a pris à partie le marquis, et, après l'avoir félicité sur sa belle santé, l'a interrogé curieusement sur la tenue des pages et sur le service de la coiffure à cette époque.

— Le roi Louis XVI était mon parrain, a ajouté Sa Majesté avec un certain orgueil.

— Sire, a répondu le général en se redressant, et en élevant la voix pour se faire entendre de son auguste interlocuteur, c'est à pareil jour, en 1786, que je suis monté pour la première fois à cheval, pour escorter le roi et la reine à Versailles.

Le filleul de Louis XVI s'est incliné devant ce doyen de l'aristocratie européenne, qui lui rappelait un souvenir de la cour de France à quatre-vingts ans de distance.

Combien pourront en dire autant? — On vit si vite aujourd'hui!

— On lit dans le *Journal des Villes et des Campagnes* :

“ Les avis de Tripoli et de Syrie vont jusqu'au 13 février. Ils confirment les détails de la victoire remportée à Bénachi par les Maronites. Aucun combat n'a eu lieu depuis.

“ Les communications avec la Montagne étaient toujours fort difficiles. Les milices du Liban s'étaient dispersées; et les soldats turcs avaient tué par vengeance plusieurs de ces miliciens et deux religieux maronites.

“ Joseph Karam avait écrit à Daoud et au commandant de la station française pour expliquer les événements et témoigner de ses intentions pacifiques. Le consul de France, nous le disons avec un profond regret, semblait peu disposé à continuer les grandes traditions de notre protectorat, et insistait pour que les montagnards catholiques se soumissent immédiatement aux Turcs. Dervisch pacha allait arriver avec des pouvoirs extraordinaires.

“ Que devient donc notre influence, autrefois si puissante, dans le Liban? L'action de l'Angleterre et de la Russie a-t-elle enfin complètement prévalu sur la nôtre? Ne ferons-nous rien pour cette nation catholique, et nous dirions presque française, qui, depuis saint Louis, est notre alliée si fidèle et notre sentinelle avancée en Syrie et en Orient? Non, répétons-le, il est impossible que la France l'abandonne ainsi à la haine et à la vengeance des Turcs.

— Un projet dont on a beaucoup parlé et même beaucoup plaisanté—celui d'un tunnel sous-marin passant sous la Manche et menant les voyageurs de France en Angleterre par un chemin de fer souterrain—n'est nullement abandonné. On sait qu'un ingénieur, M. Thomé de Gabond, a longuement écrit à ce sujet. Des ingénieurs anglais, en ce moment à Paris, ont le projet d'obtenir de l'Empereur l'autorisation de creuser de ce côté du littoral pour se rendre compte de la profondeur à laquelle doit avoir lieu le percement du tunnel.

Une Neuvaine au Tombeau de Saint Patrice.

IMITÉ DE POÉSIES IRLANDAISES.

“ Sous le règne d'Henri II d'Angleterre, le chevalier normand Jean de Courey contribua vaillamment à soumettre à la domination anglaise la province d'Ulster, en Irlande: cette conquête fut le prix de sept combats dans lesquels Courey, cinq fois vainqueur, ne subit que deux échecs. Ses démêlés avec le roi Jean Sans-Terre et le fameux Hugues de Sacy (le connétable de Ches-